



VIVA RIVA!

UN FILM DE DJO TUNDA WA MUNGA

HAPPINESS DISTRIBUTION présente
une production FORMOSA

VIVA RIVA!

UN FILM DE DJO TUNDA WA MUNGA

www.happinessdistribution.com

AU CINÉMA LE 25 JANVIER 2012

Belgique, France, RDC / 2010 / 98 minutes / 35mm / couleur / 1.85
Dolby SRD / Lingala sous-titrée français

DISTRIBUTION

HAPPINESS DISTRIBUTION
22, rue de Dunkerque
75010 Paris
Tél : 01 82 28 98 40
info@happinessdistribution.com

PRESSE

GUERRAR AND CO
François Hassan Guerrar / Melody Benistant
57, rue du Fbg Montmartre 75009 Paris
Tél : 01 43 59 48 02
contact@guerrarandco.fr



SYNOPSIS

Kinshasa, où la vie nocturne voluptueuse et trépidante semble toujours prête à engloutir le temps. Quelques rares privilégiés y mènent la grande vie, au mépris de tous les laissés-pour-compte. Ceux qui n'ont rien envient ceux qui ont tout et ils n'aspirent qu'à une seule chose : devenir les nouveaux maîtres de la nuit.

Riva est l'un de ces rêveurs. Il rentre plein aux as après dix ans d'absence, bien déterminé à s'offrir, avec son vieux copain J.M., une folle nuit de beuverie, de danse et de débauche. Reine de la nuit, mystérieuse et distante, Nora danse et Riva est subjugué. La belle appartient à un caïd local, mais Riva s'en moque : il lui faut cette fille. Aura-t-il sa chance ? Son argent, Riva l'a « emprunté » à son ex-patron, un truand angolais qui le poursuit à travers la ville en semant la panique sur son passage. Au point du jour, le rêve se transforme en cauchemar : après son heure de gloire, Riva finit sa course dans un recoin sordide de la ville.

INTERVIEW AVEC DJO MUNGA

LE HÉROS DE VIVA RIVA! EST UN JEUNE TRUAND QUI DÉBARQUE AVEC UN CAMION REMPLI DE GASOIL DANS KINSHASA, EN PLEINE PÉNURIE D'ESSENCE. COMMENT EST NÉ CE SCENARIO ?

J'avais en tête depuis sept ans de faire un film sur Kinshasa, mais je ne savais pas sous quel angle. Je voulais trouver une autre façon de montrer à quoi ressemble la vie à Kinshasa aujourd'hui – ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas dans ma ville natale. Le temps me semblait venu d'évoquer certains aspects de la vie kinoise dont l'existence est connue de tous mais dont personne ne parle ouvertement.

À l'époque, je faisais des documentaires. Je me suis rendu dans le sud-ouest du pays, à la frontière de l'Angola, pour rencontrer des contrebandiers. Ils allaient en Angola chercher de l'essence qu'ils revendaient en contrebande à Kinshasa. Je me suis inspiré de l'histoire réelle de ces trafiquants, qui dilapident leur argent à tout bout de champ, pour créer le personnage de Riva.

À QUEL GENRE APPARTIENT VIVA RIVA ! ?

C'est un polar moderne en forme de course-poursuite, avec les codes propres au genre : la violence, le langage de truands, les archétypes sociaux. On a par exemple une espèce de parrain local, un prêtre véreux, une militaire lesbienne, la prostituée. Et le guide indispensable au polar : l'indic'. Il y a un petit côté Scarface. Il y a aussi beaucoup d'humour, une espèce de distance avec la réalité que le cinéma de genre permet. J'ai voulu échapper à l'aspect «devoir» du cinéma africain. Je montre la dégradation des rapports humains qui s'est produite depuis quinze ou vingt ans au Congo, et la dégradation de la ville. Ça place le film un tout petit peu en dehors de la norme, tout en restant ancré dans le réel de Kinshasa. Même dans mon travail de fiction, je puise dans la réalité pour construire mon scénario. Il y a toujours une base documentaire.

POTS DE VINS, GANGS, PROSTITUTION. NE CRAIGNEZ-VOUS PAS DE DONNER UNE IMAGE NÉGATIVE DE KINSHASA ?

Je ne travaille pas à l'office du tourisme ! L'artiste n'est pas là pour plaire. Mon travail de cinéaste, c'est d'interroger la société. Tant pis si la violence du film choque. C'est une réalité. Mon ambition était de faire un film avec une perspective historique sur l'histoire du Congo de ces vingt dernières années. Il y a eu la chute du régime de Mobutu, la guerre pendant cinq ans qui a fait 5 millions de morts. La transition du Zaïre vers le Congo, ce n'est pas une histoire marrante ! La mauvaise image relative de Kinshasa est liée à son passé historique...

UN PASSÉ COLONIAL, LE CONGO ÉTANT UNE ANCIENNE COLONIE BELGE... ON PEUT DONC VOIR CE FILM DE MANIÈRE POLITIQUE ?

Nous sommes dans un monde où tout est politique. Dans VIVA RIVA !, la criminalité donne un aperçu des inégalités sociales. Kinshasa est une ville pauvre, rongée par les traumas du passé et par l'appât du gain à tout prix. Le film peut aussi être perçu comme une fable morale moderne sur les ravages de la guerre et les dangers du capitalisme.

QUELLES ONT ÉTÉ VOS RÉFÉRENCES CINÉMATOGRAPHIQUES ?

Sergio Leone est une influence énorme. Mais le film qui m'a le plus influencé pour VIVA RIVA ! est un film japonais d'Akira Kurosawa : *Stray Dog* (Chien enragé), de 1949. C'est l'histoire d'un flic errant à la recherche de son arme, dans le Tokyo post Seconde Guerre mondiale. Cette base documentaire mêlée à la fiction, c'est exactement ce que j'ai voulu faire avec Viva Riva!. Sinon j'aime beaucoup Fred Zinnemann, le réalisateur du *Chacal*. Mes autres réalisateurs de référence sont Luis Buñuel, Kenji Mizoguchi et David Cronenberg. J'adore aussi Fritz Lang...

VOUS AVEZ LA VILLE EN DÉNOMINATEUR COMMUN AVEC L'AUTEUR DE METROPOLIS. VIVA RIVA ! PEUT PRESQUE SE LIRE COMME UNE CHRONIQUE DE KINSHASA ?

C'est un portrait fictif du Kinshasa contemporain. La ville est toujours à l'honneur. Mon projet de départ était d'ailleurs de faire un film réaliste sur Kinshasa. Mais je ne voulais pas faire quelque chose de bateau avec un personnage qui s'étonnerait de la corruption. Ce serait trop naïf. La poursuite par les trafiquants de carburant et la joie du retour au pays pour Riva m'ont fourni une bien meilleure approche. Elle montre une Afrique en mouvement, souvent joyeuse, saturée de couleurs. On suit vraiment la caméra qui se faufile à travers la foule.

QUELLE PLACE TIENT LE CINÉMA AU CONGO ?

Aucune, il n'y en a pas ! Nous n'avons pas d'école, pas d'industrie, pas de tradition. Les pays africains colonisés par la France, qui a une grande tradition cinématographique, ont développé cette culture. Mais ce n'est pas le cas du Congo, colonisé par la Belgique qui n'a pas une si grande tradition de cinéma. Le film le plus important produit au Congo date de 1985. Il s'agit de *La vie est belle* de Benoît Lamy et Mweze Ngangura. Cette comédie a été la première production congolaise. Un succès énorme. Mais nous n'avons pas encore de «vague» congolaise. Il y a juste des indépendants qui essaient de monter leur film.

DANS L'ABSENCE D'UNE INDUSTRIE, J'IMAGINE QU'IL N'A PAS ÉTÉ SIMPLE DE TROUVER LES ACTEURS DU FILM. COMMENT AVEZ-VOUS FAIT ?

Il n'existe pas d'écoles d'acteurs au Congo. Nous avons donc lancé un premier round de casting dans le tout petit circuit des troupes de théâtre locales, et puis un autre beaucoup plus étendu à travers les rues de la capitale. Nous recherchions des acteurs kinoïsi qui puissent apporter au film une touche personnelle – de quoi le rendre plus dynamique en évitant de verser dans le réalisme du documentaire. Nous avons rencontré des centaines d'acteurs. Vingt candidats ont été retenus pour prendre part à un atelier destiné à faire ressortir leurs qualités de jeu cinématographique.

A travers une série d'exercices, notamment inspirés du taï-chi ou de la danse, les acteurs étaient confrontés à la façon dont ils ont l'habitude de faire bouger leur propre corps. Ce travail nous a conduits à affiner notre casting pour certains rôles et nous avons organisé un deuxième atelier avec une partie d'entre eux. Pendant deux mois, nous avons approfondi avec eux l'identité des personnages du film, sans travailler sur des dialogues précis, qui n'ont été finalisés que par après. Mais tout était écrit dans le scénario final. Rien n'a été improvisé.



COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ LES SCÈNES DE SEXE DANS LE FILM ?

Comme la nudité est totalement bannie à l'écran, on avait pensé dans un premier temps faire venir des acteurs d'Europe ou d'Amérique. Mais mon deuxième assistant, un jeune réalisateur de documentaires congolais, m'a convaincu de proposer les rôles à des filles d'ici. Je leur ai expliqué comment je voulais montrer les boîtes de nuits kinoises sous leur vrai jour, et tout le monde sait très bien ce qui s'y passe. Je voulais que le film soit complètement crédible.

NORA, LA SEULE ACTRICE NON CONGOLAISE, COMMENT L'AVEZ-VOUS TROUVÉE ?

J'ai trouvé Nora à Paris. Many Malone est franco-ivoirienne, il a fallu qu'elle vienne à Kinshasa pour apprendre le lingala. Elle a travaillé dur, mais il n'y a pas tant de rôles que ça pour les acteurs africains.

ON EST FRAPPÉ PAR LA MODERNITÉ QUI RESSORT DU FILM...

Oui, VIVA RIVA ! est un film résolument moderne. En plongeant avec une telle franchise dans la dureté de certaines situations, mon espoir est de contribuer à en finir avec les visions passéistes de l'Afrique et plus particulièrement de l'art africain.

Mon intention était tout simplement d'arriver à travailler sans craindre ni avoir honte de montrer qui nous sommes et à quel genre de problèmes nous sommes confrontés aujourd'hui.

J'espère beaucoup prouver avec ce film – surtout aux jeunes qui vont nous succéder – que nous avons toutes nos chances en tant que société, et que le cinéma peut jouer un rôle dans notre vie. Sous la dictature, nous n'avions même pas la moindre possibilité de songer à réaliser des films et plusieurs générations de réalisateurs ont été contraints de s'exiler.

Il y a à peine huit ans, un jeune artiste que j'ai rencontré me prenait pour un dingue quand je prétendais vouloir faire des films en République Démocratique du Congo. Après avoir visité le tournage de VIVA RIVA!, il a changé d'avis en voyant avec quelle ardeur travaillaient l'équipe et les acteurs. A condition d'être vraiment déterminés, nous avons la faculté d'envisager un autre avenir.





NOTE DE PRODUCTION

A l'origine de VIVA RIVA !, il y a un pari fou. Celui de faire un film africain d'un genre nouveau, un film moderne qui serait le miroir de la société congolaise. Convaincus par la vision de Djo Tunda Wa Munga et du potentiel de son projet de toucher à la fois le public africain et le public européen, nous étions prêts à relever les défis qui s'annonçaient. Le premier défi étant de produire un film dans un pays où il n'existe aucune infrastructure cinématographique et où la dernière production de long métrage ambitieuse remonte à plus de vingt ans.

La préparation du film a duré cinq ans. Comme nous tenions à travailler avec une équipe locale, nous avons mis en place des structures de formation pour les techniciens et les acteurs. Le casting a pris la forme d'ateliers et de séances de coaching. Pascal Luneau (coach de Marion Cotillard sur *La Môme*) nous a fait l'honneur de venir à Kinshasa pour préparer les acteurs.

Nous sommes fiers aujourd'hui d'avoir produit le premier long métrage tourné en lingala, avec des acteurs africains et une équipe mixte où de jeunes techniciens congolais ont pu travailler avec des techniciens européens dans un parfait échange.

Un tournage dans une ville comme Kinshasa où règne le chaos ne pouvait être qu'épique. Nous avons toutefois eu la bonne surprise d'être accueillis avec beaucoup d'ouverture par les autorités du pays. Face aux réalités du terrain et à des impératifs budgétaires, nous avons opté pour un tournage en caméra 5D de Canon. Cela nous permettait d'échapper à la lourdeur d'un tournage en 35 mm tout en donnant au film une facture cinématographique. Avec Antoine Roch, le chef opérateur, Djo a réussi à mettre en image les couleurs, la noirceur et la violence des contrastes de l'Afrique contemporaine.

Aujourd'hui, nous avons la chance d'avoir pu faire le tour du monde avec VIVA RIVA !. Des sélections dans des festivals aussi prestigieux que Toronto ou Berlin, nous ont ouvert les portes d'une distribution internationale. Le film sortira dans plusieurs pays anglo-saxons dont les Etats-Unis. Il sera aussi distribué dans une dizaine de pays africains, grâce notamment aux six récompenses reçues aux AMAA Awards (les Oscars africains). Nous sommes particulièrement heureux de partir à la rencontre du public africain avec ce film.

Notre espoir est que ce film donnera des ailes à tous les cinéastes qui comme Djo veulent donner un nouveau souffle au cinéma africain.



LA MUSIQUE

La musique joue un rôle important dans la société congolaise. En particulier à Kinshasa qui est une ville musicale. Les grands artistes congolais qui font danser toute l'Afrique aujourd'hui puisent leur travail dans cette atmosphère chaotique et intense.

VIVA RIVA ! est imprégné de cette atmosphère. La bande son qui mélange musiques traditionnelles et modernes - auquel nous avons ajouté quelques compositions originales - exprime l'âme d'une ville jeune qui essaie de sortir d'une adolescence difficile. Nous avons voulu de la passion et de la fureur, mais aussi un fond de cette mélancolie propre à la rumba congolaise.

Le travail de recherche musicale a commencé dès l'écriture du scénario. Nous avons confié la supervision musicale à Fabien Lherisson. Avec lui, nous avons choisi le compositeur Cyril Atef de CongopunQ (célèbre batteur du chanteur français M) pour composer la musique du film (en collaboration avec Louis Vyncke pour les musiques narratives). Son travail de percussionniste et sa grande culture musicale lui a permis de travailler dans une véritable fusion avec les musiciens kinoï, ouvrant la voie à une bande musicale authentique et percutante.

La bande originale du film sortira bientôt. Elle est déjà disponible en digital à l'adresse suivante :

<http://world.idolweb.fr/boogaloo-music/various-artists/viva-riva-original-motion-picture-sound-track/3700551717446.html>

Vous y trouverez notamment le trio inédit composé par Cyril Atef, réunissant un des guitaristes les plus populaires de Kinshasa, Flamme Kapaya et une des voix les plus originales du Congo, auteur du hit africain "Kotazo", Papy Mbavu. Deux grands classiques de la musique congolaise : "Regina Regina" de François Luambo Makiadi, dit Franco, et "Le Bûcheron" de Franklin Boukaka qui évoque avec nostalgie le Kinshasa des années 70. Quatre titres dansants: "Viva Kinshasa" et "Danse du Charlot scié" co-écrits par CongopunQ et Papy Mbavu, "Techno Malewa Mecanique" de Werrason et "Secousse All Stars" de Radioclit. Et d'autres petites trouvailles comme le très beau chant à cappella intemporel interprété par le groupe traditionnel Mabele Elisi (La terre est riche), véritable gardien de la culture Mongo.





A PROPOS DU RÉALISATEUR

Djo Tunda Wa Munga est né et a grandi en République Démocratique du Congo. Après des études de réalisation en Belgique, à l'INSAS, où il a pu puiser de l'inspiration dans le cinéma européen et américain, il est retourné vivre dans son pays. Depuis lors, il exploite son bagage en cherchant à créer un nouveau genre de cinéma congolais, où tout reste à inventer.

FILMOGRAPHIE

- 2010** VIVA RIVA !
Long métrage, 98 min.
- 2009** STATE OF MIND, Documentaire. 52 min.
- 2007** PAPY
Comédie dramatique. HD. 53 min.
Pilote d'une télé consacrée au SIDA, basé sur l'histoire vraie de malades atteints du SIDA.
- 2006** L'APPROCHE
Documentaire. Vidéo. 26 min.
- 2005** HORIZON EN TRANSITION
Vidéo. 52 min. Reportage sur la transition politique en RDC.



LES ACTEURS

PATSHA BAY - RIVA

Musicien connu à Kinshasa, il est chanteur et musicien au sein d'un groupe de style RnB. Il a été découvert au casting pour le rôle de Riva. Il s'agit de son premier rôle au cinéma, et aujourd'hui il poursuit sa carrière dans la musique.

MANIE MALONE - NORA

Comédienne parisienne, elle est la seule au casting à venir d'Europe. Afin de préparer au mieux le rôle de Nora, elle restera deux mois à Kinshasa pour y apprendre la langue (Le lingala) et s'imprégner du personnage.

HOJI FORTUNA - CÉSAR

Comédien angolais professionnel, il a été choisi sur casting. Il vit actuellement à New York.

ALEX HERABO - JM MARLÈNE LONGANGE - COMMANDANTE DIPLÔME AMEKINDRA - AZOR ANGÉLIQUE MBUMBA - MALOU

Comédiens issus du théâtre, ils se sont tous impliqués dans la préparation du film grâce aux différents workshop d'acteurs.

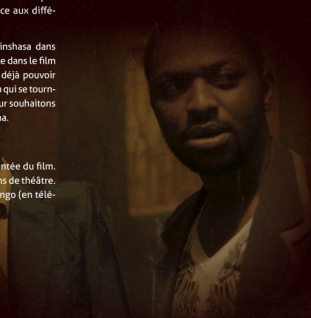
Ils font de nombreuses tournées à Kinshasa dans des pièces de théâtre et grâce à leur rôle dans le film VIVA RIVA ! certains d'entre eux vont déjà pouvoir retourner devant la caméra dans un film qui se tournera à Kinshasa prochainement. Nous leur souhaitons à tous une fructueuse carrière au cinéma.

NZITA TUMBA - MÈRE EDO

C'est la comédienne la plus expérimentée du film. Elle a derrière elle plus de quarante ans de théâtre. C'est une figure emblématique au Congo (en télévision et au théâtre).

JORDAN N'TUNGA - ANTO

Il a été trouvé en casting. Pour une première expérience cet acteur s'est avéré très doué. Aujourd'hui il va toujours à l'école.



LISTE ARTISTIQUE

RIVA	PATSHA BAY MUKUNA
NORA	MANIE MALONE
CÉSAR	HOJI FORTUNA
LA COMMANDANTE	MARLÈNE LONGAGE
J.M.	ALEX HERABO
AZOR	DIPLÔME AMEKINDRA
MALOU	ANGÉLIQUE MBUMB
MÈRE EDO	NZITA TUMBA
ANTO	JORDAN N'TUNGA
GO	ROMAIN NDOMBA
JORGE	TOMAS BIÉ
JOAQUIN	DAVLY ILUNGA

FICHE TECHNIQUE

PRODUIT PAR	FORMOSA, MG PRODUCTIONS ET SUKA !
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS	BORIS VAN GILS, MICHAEL GOLDBERG
PRODUCTEUR	DJO TUNDA WA MUNGA
COPRODUCTEUR	STEVEN MARKOVITZ
RÉALISATEUR	DJO TUNDA WA MUNGA
SCÉNARIO	DJO TUNDA WA MUNGA
IMAGE	ANTOINE ROCH, AFC
MONTAGE	YVES LANGLOIS
DÉCORATION	PHILIPPE VAN HERWIJNEN
MUSIQUE	LOUIS VYNCKE, CONGOPUNQ
SON	MARIANNE ROUSSY
MIXAGE	MANU DE BOISSIEU, BENOIT BIRAL
MONTAGE SON	CEDRIC ZOENEN
DISTRIBUTION	HAPPINESS

"Cartes postales explosives de Kinshasa"

LE MONDE

"Un thriller made in Kinshasa"

JEUNE AFRIQUE

"A blast from start to finish"

VARIETY

"Finally! An African feature film that merges the pleasures of Nollywood with sleek camerawork, satisfying genre thrills and a rare look inside the very heart of the continent

"Viva Riva!" is unprecedented"

INDIEWIRE

"First sight"

THE GUARDIAN

"Viva Riva takes on the continent"

THE GUARDIAN NIGERIA

"Djo Tunda wa Munga's crime action film never seems to run out of gas"

THE HOLLYWOOD REPORTER

"Sexy, energetic, fierce and authentic, Viva Riva! Will take some beating in the actions stakes this year. Catch it if you can"

THE GLASGOW REVIEW

"A scrappy crook moves stolen goods and dodges thugs in the kick-ass Congolese noir"

TIME OUT NEW YORK